

Les bases possèdent de fortes griffes qui apparaissent ailleurs en Alsace vers 1140.

Celle de la première colonne, à gauche de l'entrée, porte deux motifs de style roman primitif : une forme humaine accroupie, dont la tête manque, et une espèce de monstre mi-dragon mi-sphinx, symbolisant peut-être le mal sur lequel l'Église construit le bien **5**.

A proximité, un autel est orné d'une Vierge à l'Enfant du XVI^e siècle **6**.

Cinq dalles funéraires, découvertes lors des fouilles en 1966, sont fixées aux murs : dans le bas-côté gauche **7**, celle d'un moine de Lucelle, Antoine Fritsch (1626), et peut-être celle d'un Habsbourg (lion).

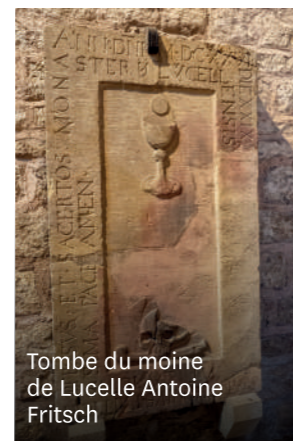


Tombe du Chevalier Ulmann de Ferrette

Dans le bas-côté droit **8**, celle du prieur Cunrat Huttelin (1485-1513) avec des caractères en plomb incrustés dans le grès. A côté, celle du chevalier Ulmann de Ferrette (lion couronné), issu d'une famille au service des comtes de Ferrette.

Nommé vers 1342 bailli du Sundgau et du Brisgau par Albert II d'Autriche et son épouse Jeanne de Ferrette, il mourut vers 1385.

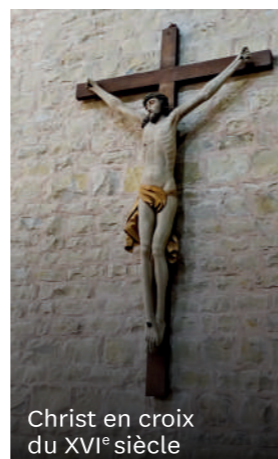
Une dernière dalle, trouvée à l'extérieur de l'église, porte une croix, ainsi que deux bars (poissons). Mais, mystère, ils se font ici face au lieu d'être adossés comme dans les armoiries des comtes de Ferrette.



Tombe du moine de Lucelle Antoine Fritsch

L'église aurait dû devenir la nécropole du lignage, et Sébastien Munster prétendait y avoir vu 13 tombes vers 1550.

Cependant, une seule pouvant être attribuée à un membre de la famille a été mise au jour. Son emplacement est reconnaissable aux dalles grises formant un rectangle au sol, devant l'autel **9**.



Christ en croix du XVI^e siècle



Statue de saint Jacques

Dans la nef, est fixé un Christ en croix du XVI^e siècle **10**. Lors de la dernière restauration, la chaufferie, la sacristie et une chapelle de semaine furent installées dans le bas-côté gauche **11**.

Sortir de l'église et traverser le cimetière. En levant les yeux, on distingue bien les fenêtres romanes et les oculi. On contourne ensuite l'absidiole sud reconstruite en 1974 **12**, puis l'abside du chœur reconstituée en 1888 **13**. Il ne reste par contre que les vestiges de l'absidiole nord, détruite en 1721 **14**. C'est du côté du parking que se trouvait le couvent. On arrive finalement au clocher ajouté à tort en 1909, puisque les églises conventuelles des Bénédictines n'en comportaient pas de semblable.

Marc Glotz

CHRONOLOGIE DE L'ÉGLISE ROMANE DE FELDBACH

Avant 1246 : construction de l'église et du monastère
1525 : départ des dernières religieuses pour Bâle
1542 : reconstruction de la maison du prieur
1618 : attribution à l'abbaye de Lucelle
1630 : passage au Collège des Jésuites d'Ensisheim
1721 : destruction de l'absidiole nord et du jubé
1773 : passage au Collège royal de Colmar
1790 : destruction des bâtiments conventuels
1909 : construction du clocher
1966 À 1977 : fouilles et restauration de l'église

Feldbach

L'église romane
du XII^e siècle



Commune
de Feldbach



Office de
Tourisme
du Sundgau
Sud Alsace

visit
alsace





FELDBACH L'église romane du XII^e siècle

UN COUVENT DE MONIALES BÉNÉDICTINES

En 1144, le comte Frédéric I^{er} de Ferrette se trouvait à la tête du territoire le plus puissant de Haute-Alsace.

C'était un personnage de premier plan qui descendait de Charlemagne par sa mère et des comtes de Montbéliard, proches de l'empereur du Saint-Empire, par son père. D'après la tradition, Frédéric fonda, avec le consentement de sa seconde épouse Stéphanie de Vaudémont-Eguisheim et de leur fils Louis, un monastère à proximité du Feldbach, en français « le ruisseau des champs ». Cependant, des recherches récentes montrent que la fondation se situerait plutôt entre 1190 et 1245 et pourrait être attribuée à l'un de leurs descendants.

Doté de nombreux droits et terres dans le Sundgau et autour de Cernay, le couvent fut confié à des moniales bénédictines chargées de prier pour le Salut des membres de la famille comtale.

Le nombre de religieuses oscilla entre 24 et 34, effectif important pour un couvent clunisien de femmes. Issues de la noblesse régionale, elles ne renonçaient pas toujours au luxe et avaient la fâcheuse habitude de sortir sans voile. En 1323 l'installation d'étuves pour leur bain fit même scandale. La communauté était dirigée par un prieur, assisté de quelques moines, pour les fonctions économiques, liturgiques et pastorales.

Le monastère connut bien des épreuves au Moyen Age :

1269 : incendie lors d'un conflit entre les comtes de Montbéliard et de Ferrette.

1288 : séjour du roi des Romains Rodolphe I^{er} et de son armée, avec incendie d'une grange.

1356 : tremblement de terre.

1370 : pillage par des mercenaires licenciés de la guerre de Cent Ans.

1444 : passage destructeur des Armagnacs conduits par le futur Louis XI.

1446 : incendie de la maison du prieur lors d'une expédition des Bâlois.

En 1525, la guerre des Paysans porta le coup de grâce à la communauté des moniales déjà en déclin depuis un siècle. Les dernières religieuses se réfugièrent à Bâle, mais Feldbach conserva son prieur chargé de gérer le domaine et d'administrer la paroisse avec l'aide de quelques moines.

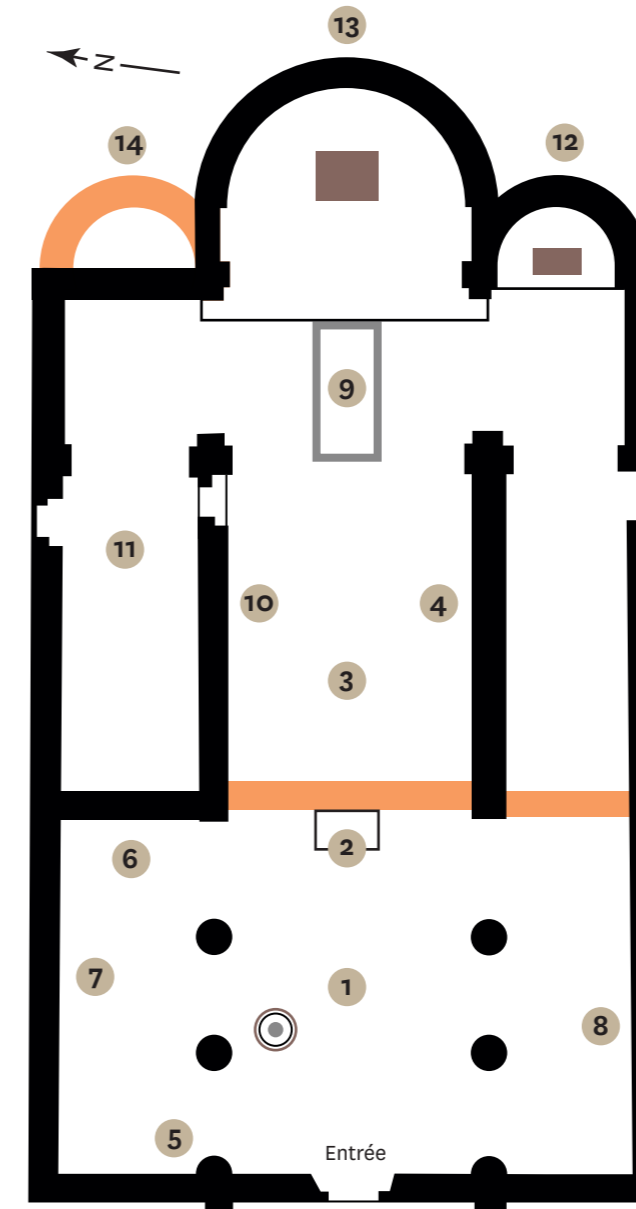
Pour des raisons financières, le prieuré fut loué à l'abbaye de Lucelle entre 1618 et 1630, puis au Collège des Jésuites d'Ensisheim qui en devint propriétaire six ans plus tard. A la suppression de l'Ordre en France en 1773, il passa au Collège royal de Colmar.

Sous la Révolution, le prieuré fut vendu comme bien national, ce qui entraîna la destruction des bâtiments conventuels. Seules subsistent l'ancienne demeure du prieur, appelée Schloesslé (petit château), reconstruite sur ses fondations en 1542, en direction de Riespach, et l'église affectée au culte paroissial, à laquelle des travaux accompagnés de fouilles permirent de rendre son aspect d'origine entre 1966 et 1977.



Absidiole et abside reconstruites en 1974 et 1888

PLAN DE L'ÉGLISE



Éléments disparus

VISITE DE L'ÉGLISE ROMANE

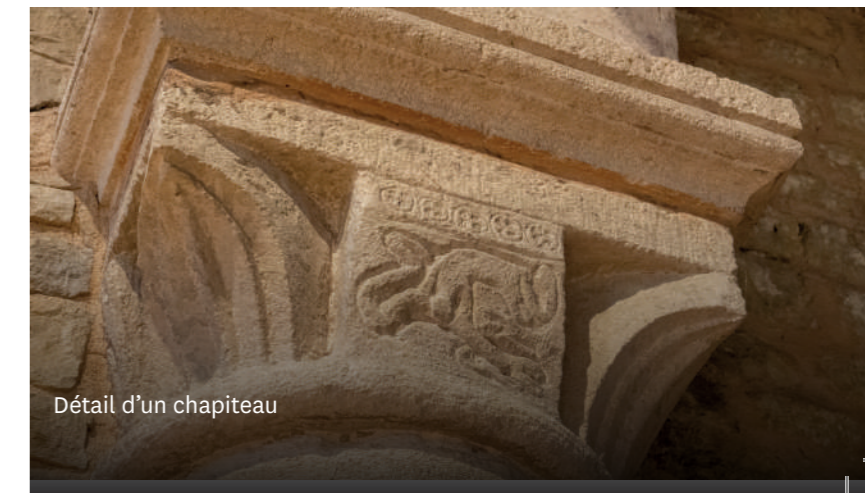
L'église, érigée d'un seul jet, présente un plan basilical simple. D'abord venait la partie réservée aux laïcs, avec des colonnes rondes et des fenêtres romanes en plein cintre **1**.

Avant 1721, elle était délimitée par un jubé (séparation en travers de la nef), percé de deux portes, de part et d'autre de l'autel paroissial Saint-Laurent qui y était adossé **2**.

Derrière, se trouvait le secteur destiné aux moniales **3**, éclairé par des oculi (ouvertures rondes). Les stalles étaient adossées aux parois qui séparent la nef principale des bas-côtés à ce niveau. La lumière y pénétrait grâce aux trois arcs évidés du mur latéral droit, orienté vers le sud **4**.

La tradition de Cluny était ici respectée : zone entourée de colonnes pour les laïcs, espace délimité par les piliers carrés pour les religieux. La partie conventuelle était consacrée à Saint Jacques, en raison d'un pèlerinage que Frédéric I^{er} aurait fait à Compostelle. Feldbach marquait d'ailleurs une étape sur le chemin vers l'Espagne.

La structure et le décor archaïsants de l'église dégagent une impression d'austérité exprimant un retour au dépouillement des premiers temps chrétiens. Le maître d'œuvre semble s'être inspiré d'éléments architecturaux de Franche Comté et des environs du lac de Constance. Les colonnes de la partie paroissiale comportent des chapiteaux tous différents les uns des autres.



Détail d'un chapiteau